

“ Je devais leur sur leur

En racontant à ses enfants les progrès médicaux auxquels ils doivent la vie, Odile a compris qu'ils avaient surtout besoin de son amour.



Pour Odile, il était essentiel que Clara, Lucien et Gabriel sachent tout de leur conception.

C'était un soir comme les autres. Je m'apprêtais à m'asseoir pour dîner en compagnie de mes trois enfants, Clara, Lucien et Gabriel, âgés de 13 à 10 ans, quand la question est arrivée sur la table. C'est Clara, mon aînée, qui a demandé la première : « Maman, comment on est nés au juste ? Il a fait quoi le médecin qui a aidé à nous fabriquer ? » L'heure était donc venue : ça faisait des années que je me préparais à répondre à cette question.

D'ailleurs, dans cette attente, je couchais depuis plusieurs mois sur le

papier le miracle de leur naissance. Un miracle que l'on devait à la médecine, puisque deux de mes enfants étaient des bébés-éprouvette. Six mois plus tôt, je leur avais juste dit, parce qu'ils me voyaient penchée sur mes feuilles de papier, enfermée dans mon bureau : « J'écris votre histoire. Pour que vous sachiez, et pour rendre hommage au médecin qui m'a offert la joie d'être maman. » Sur le moment, ça ne les avait pas trop intéressés, mais aujourd'hui, je devais affronter leurs trois regards tendus vers moi. Ça m'impressionnait un peu, d'autant que ce jour-là, leur

père travaillait tard. Même si j'avais répété cent fois cette scène dans ma tête, c'était à moi de leur expliquer, avec des mots simples, comment la médecine avait si bien aidé la nature.

Pierre, mon mari, et moi nous sommes rencontrés pendant nos études.

Il est devenu chercheur en géographie et moi prof d'histoire. Pendant dix ans, nous avons été assez heureux pour ne pas nous poser de questions, au point qu'à 34 ans nous menions la même vie que lorsque nous étions étudiants. Et puis, un jour, j'ai dit à Pierre : « Cette fa-

mille, on la fonde quand ? » Si mon mari aurait sans doute pu se passer d'enfant, il savait qu'un jour où l'autre, je le lui demanderais. Il s'est donc rallié à mon vœu. Et après six mois de tentatives, il a bien fallu se rendre à l'évidence : quelque chose clochait.

Quand on a consulté, une partie du mystère s'est éclaircie : mon mari souffrait d'une anomalie physiologique qu'une petite opération pouvait arranger, mais qui ferait que sa fertilité devrait être « aidée ». Le professeur Frydman, spécialiste éminent de la stérilité à Paris, nous a prévenus : « Si cette opération donne des résultats

L'enfants conçus par FIV

Assurer origines!



stimulation artificielle, est réimplanté dans l'utérus. Là encore, la ponction de l'ovule était douloureuse et elle devait s'accompagner de traitements lourds. On a fait une FIV, deux FIV... Rien ! À la troisième, nous étions si inquiets du résultat que nous avons projeté un voyage à New York pour nous changer les idées.

Dans l'avion du retour, mes doutes étaient toujours là. J'avais connu tant d'espoirs déçus qu'à présent,

pour ne pas subir d'autre déception, je m'étais convaincue que je n'étais pas enceinte et que je ne le serais jamais. J'étais à bout de nerfs et Pierre se rongait les sangs de me voir passer de la joie à la peine, au gré des résultats d'analyses. Mais cette fois, envers et contre tout pronostic, le médecin m'a annoncé, presque aussi fou de joie que moi : « Ça y est ! Vous êtes enceinte. »

Clara est née. Elle a sans doute été l'une des enfants les plus fêtées au monde. Je la dévorais des yeux, je passais mes journées à lui dire que je l'aimais et, en changeant ses couches, je lui racontais comment

elle avait été conçue. La vie l'emporte toujours sur les mauvais souvenirs...

Quand Clara a grandi, j'ai dit à mon mari : « C'est pas mal une famille, non ? Alors ? Prêt pour un second ? » Pierre s'attendait au même « enfer » pour procréer que la première fois. Mais cette fois, le professeur m'a dit : « Il y a une nouvelle molécule pour stimuler les ovaires que l'on teste en ce moment. Vous en seriez ? » En moins d'un mois, après une seule FIV, j'étais de nouveau enceinte. Lucien est né, deuxième merveille. J'avais 36 ans et j'étais désormais une maman comblée. Un troisième ? Je n'osais forcer ma chance.

Et puis, deux ans plus tard, je me trouvais dans la cuisine lorsque j'ai été prise de vertiges. En m'accrochant de justesse au bar, j'ai réussi à ne pas tomber. Comme ça a recommencé le lendemain, j'ai pensé : « L'hormone de stimulation a provoqué des effets secondaires. » Mais aux urgences, l'échographe a écarquillé les yeux en

regardant son écran : « Ce que je vois là est un joli bébé de 9 centimètres ! » J'ai cru que j'allais tomber de la table. J'étais enceinte de quatre mois !

J'ai appelé mon mari pour qu'on déjeune ensemble. J'avais commandé le champagne et, quand il est arrivé, je lui ai lancé : « Tu ne vas pas me croire ! » Il a souri : « Je sais. » J'étais un peu agacée de voir ma surprise s'envoler devant son assurance toute masculine : « Tu sais toujours tout, toi ! » Il a répliqué : « Tu vas me dire que tu es enceinte. C'était évident, non ? » Nous avons éclaté de rire. Je pense avoir vécu le sourire aux lèvres pendant les cinq derniers mois, jusqu'à la naissance de Gabriel.

C'est cette histoire-là que je devais raconter à mes enfants. Mais, quand le moment est arrivé, j'ai mal commencé : « Un bébé est fait avec le sperme du papa et les ovules de la maman. Et comme nous, on n'y arrivait pas... » Là, je les ai vus ouvrir de grands yeux. Pendant quelques minutes, j'ai bien vu qu'ils croyaient que nous n'étions pas leurs parents biologiques, voire que je ne les avais pas portés dans mon ventre. Et j'ai dû tout reprendre depuis le début... Ils ont hoché la tête et n'en ont plus reparlé jusqu'à la lecture de mon livre* quelques mois plus tard. J'ai réalisé qu'en fait, une fois les réponses obtenues, mes enfants avaient besoin de reprendre leur vie d'enfants. Ils sont là, on les aime, et je crois que c'est cet amour qui leur importe le plus. Au final, les « miracles » de la médecine n'épatent que les grands...

Odile

Propos recueillis par
Catherine Siguret

Parler aux enfants de leurs origines est impératif !

Lalie Walker, psychothérapeute à Nantes.

« On croit parfois, bien à tort, pouvoir éluder les questions, mais la vérité émerge toujours à travers les messages que perçoit l'inconscient, les signes d'un secret que les enfants pressentent. Or, tout enfant (ou même adulte) à qui on cache quelque

chose s'imagine qu'il a été floué, ou que la réalité avait quelque chose de honteux. On peut dire la vérité par paliers, en fonction de l'âge de l'enfant, tendre la perche régulièrement et attendre les questions, mais pas toute la vie : à l'adolescence, il est

bon que les enfants commencent leur développement en connaissant l'histoire de leur conception bien réglée. L'essentiel, c'est de montrer aux enfants qu'ils sont le fruit d'un désir parental commun très fort, bien avant d'être celui de la médecine. »

Odile Gasquet a écrit *In vitro, désirer et vouloir* (Jacques André éditeur).

Maxi Retrouvez d'autres témoignages
et envoyez les vôtres sur
www.maxi-mag.fr